

**Communities Economic Development  
Fund** *Appellant*

v.

**Rudy Vincent Maxwell** *Respondent*

and

**Canadian Pickles Corporation and June  
O'Donnell** *Defendants*

INDEXED AS: COMMUNITIES ECONOMIC DEVELOPMENT  
FUND v. CANADIAN PICKLES CORP.

File No.: 21816.

1991: June 3; 1991: November 14.

Present: La Forest, L'Heureux-Dubé, Sopinka,  
Gonthier, Cory, Stevenson and Iacobucci JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR  
MANITOBA

*Guarantee — Liability of guarantor of ultra vires  
loan — Statutory corporation making loan contrary to  
statutory objects — Whether loan ultra vires — If so,  
whether guarantor liable to repay loan — The Commu-  
nities Economic Development Fund Act, R.S.M. 1987, c.  
C155, ss. 1, 3, 7(c), 9(7), 26(2), (5) — The Corporations  
Act, R.S.M. 1987, c. C225, ss. 3(1)(b), 16(3).*

*Corporations — Statutory corporation making loan  
contrary to statutory objects — Applicability of doctrine  
of ultra vires to statutory corporation — The Commu-  
nities Economic Development Fund Act, R.S.M. 1987,  
c. C155, ss. 1, 3, 7(c), 9(7), 26(2), (5) — The Corpora-  
tions Act, R.S.M. 1987, c. C225, ss. 3(1)(b), 16(3).*

The appellant is a lending institution created by the  
Manitoba *Communities Economic Development Fund* *Act* (the "Act"). Its objects, as set out in s. 3 of the Act,  
are to encourage the economic development of "remote  
and isolated communities" in Manitoba. In 1986, the  
appellant approved a loan to Canadian Pickles, a com-  
pany operating in Stony Mountain, a small community  
some 20 kilometres north of Winnipeg. The loan was  
guaranteed by the directors of the company, including

**Fonds de développement économique  
local** *Appelant*

c.

a

**Rudy Vincent Maxwell** *Intimé*

et

b

**Canadian Pickles Corporation et June  
O'Donnell** *Défenderesses*

c

RÉPERTORIÉ: FONDS DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE  
LOCAL c. CANADIAN PICKLES CORP.

N° du greffe: 21816.

1991: 3 juin; 1991: 14 novembre.

d

Présents: Les juges La Forest, L'Heureux-Dubé,  
Sopinka, Gonthier, Cory, Stevenson et Iacobucci.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DU MANITOBA

e

*Cautionnement — Responsabilité de la caution d'un  
prêt ultra vires — Société constituée en vertu d'une loi  
ayant consenti un prêt en contravention de ses objets  
légaux — Ce prêt est-il ultra vires? — Dans l'affirma-  
tive, la caution est-elle tenue de rembourser le prêt? —  
Loi sur le Fonds de développement économique local,  
L.R.M. 1987, ch. C155, art. 1, 3, 7c), 9(7), 26(2), (5) —  
Loi sur les corporations, L.R.M. 1987, ch. C225,  
art. 3(1)b), 16(3).*

g

*Compagnies — Société constituée en vertu d'une loi  
ayant consenti un prêt en contravention de ses objets  
légaux — Applicabilité de la théorie de l'ultra vires à  
une société constituée en vertu d'une loi — Loi sur le  
Fonds de développement économique local, L.R.M.  
1987, ch. C155, art. 1, 3, 7c), 9(7), 26(2), (5) — Loi sur  
les corporations, L.R.M. 1987, ch. C225, art. 3(1)b),  
16(3).*

h

L'appelant est un établissement de crédit créé par la  
*Loi sur le Fonds de développement économique local* du  
Manitoba (la «Loi»). Comme le prévoit l'art. 3 de la  
Loi, l'appelant a pour objet de favoriser le développe-  
ment économique des «communautés éloignées» du  
Manitoba. En 1986, l'appelant a consenti un prêt à  
Canadian Pickles, une entreprise située dans la petite  
communauté de Stony Mountain, à une vingtaine de  
kilomètres au nord de Winnipeg. Le prêt a été garanti

the respondent, who was also a shareholder. The full amount of the loan was advanced by the appellant to creditors of Canadian Pickles, to equipment manufacturers, and in trust to the respondent as Canadian Pickles' solicitor. The company later defaulted on the loan. The appellant then sued the company and the guarantors for repayment. The Court of Queen's Bench held that the loan was *ultra vires* the appellant but that the respondent was still obliged to honour his guarantee because he had encouraged the appellant to lend the money, and because he benefited from the loan as a shareholder and director of the company. Applying *Breckenridge*, the trial judge found the respondent liable on his guarantee on the principle of moneys "had and received". On appeal, the Court of Appeal reversed the judgment and dismissed the action. This appeal raises two issues: whether appellant's loan was *ultra vires*; and, if so, whether the respondent is liable to repay the loan as guarantor.

*Held:* The appeal should be dismissed.

As a statutory corporation created for a public purpose (namely, to encourage economic development in remote and isolated regions), the appellant has only those powers which are expressly or impliedly granted to it by statute. Acts of the appellant which exceed those powers will be *ultra vires*. Here, the loan to Canadian Pickles was contrary to the statutory objects of the appellant. Stony Mountain, where the company's operation was located, is not a remote and isolated community. Appellant's loan was thus *ultra vires* because s. 9(7) of the Act prohibits the making of loans in contravention of the Act.

Both the Act and *The Corporations Act* indicate a legislative intention to retain the doctrine of *ultra vires* for the appellant with respect to loans that contravene the Act. Indeed, while s. 26(2) of the Act is a clear indication of the legislative intention to give the appellant all the powers of a natural person, and to abolish the doctrine of *ultra vires* with respect to the appellant, s. 9(7) creates a limit on the appellant's powers. Not only is no remedy provided within the statutory scheme for a breach of s. 9(7), but the remedial provisions in Part XIX of *The Corporations Act* are expressly made inapplicable to the appellant by s. 3(1)(b) of *The Corporations Act*. Section 7(c) of the Act, which allows the appellant to exercise the powers set out in Part III of *The Corporations Act*, is intended only to give the appellant the incidental and ancillary powers necessary to further its statutory objects. Finally, s. 16(3) of Part III of *The*

par les administrateurs de la société, dont l'intimé qui était également actionnaire de celle-ci. L'appelant a avancé le plein montant du prêt aux créanciers de Canadian Pickles, aux fabricants d'équipement et, en fiducie, à l'intimé à titre d'avocat de Canadian Pickles. La société a, par la suite, omis de rembourser le prêt. L'appelant a alors intenté une action en remboursement du prêt contre la société et les cautions. La Cour du Banc de la Reine a conclu que le prêt excédait les pouvoirs de l'appelant, mais que l'intimé était quand même tenu d'honorer son cautionnement parce qu'il avait incité l'appelant à consentir le prêt et qu'il avait profité du prêt en tant qu'actionnaire et administrateur de la société. Appliquant l'arrêt *Breckenridge*, le juge de première instance a statué que l'intimé devait honorer son cautionnement en vertu du principe du recouvrement des sommes «reçues». En appel, la Cour d'appel a infirmé ce jugement et a rejeté l'action. Ce pourvoi soulève deux questions: le prêt consenti par l'appelant est-il *ultra vires*? Et, dans l'affirmative, l'intimé est-il tenu de le rembourser à titre de caution?

*Arrêt:* Le pourvoi est rejeté.

En tant que société constituée à une fin publique par une loi (notamment pour favoriser le développement économique des communautés éloignées), l'appelant ne possède que les pouvoirs que lui confère expressément ou implicitement la loi qui le constitue. Les actes de l'appelant qui excèdent ces pouvoirs sont *ultra vires*. En l'espèce, le prêt consenti à Canadian Pickles était contraire aux objets légaux de l'appelant. La ville de Stony Mountain, où est située l'usine de la société, n'est pas une communauté éloignée. Le prêt consenti par l'appelant est *ultra vires* parce que le par. 9(7) de la Loi interdit tout prêt en contravention de la Loi.

La Loi et la *Loi sur les corporations* constituent une indication que le législateur avait l'intention de maintenir l'application de la théorie de l'*ultra vires* à l'appelant, dans le cas de prêts qu'il consentirait en contravention de la Loi. En réalité, bien que le par. 26(2) de la Loi indique clairement que le législateur avait l'intention de conférer à l'appelant tous les pouvoirs d'une personne physique et d'abolir la théorie de l'*ultra vires* à l'égard de l'appelant, le par. 9(7) apporte une restriction aux pouvoirs de ce dernier. Non seulement le régime législatif ne prévoit-il pas de recours en cas de violation du par. 9(7), mais encore l'al. 3(1)(b) de la *Loi sur les corporations* rend expressément inapplicables à l'appelant les recours prévus à la partie XIX de cette dernière loi. L'alinéa 7c) de la Loi, qui permet à l'appelant d'exercer les pouvoirs prévus à la partie III de la *Loi sur les corporations*, vise seulement à accorder à l'appelant les

*Corporations Act*, which provides that no act of a corporation is invalid only because the act is contrary to its articles or to *The Corporations Act*, does not, when read together with s. 3(1)(b) of *The Corporations Act* and ss. 9(7) and 26(5) of the Act, abolish the doctrine of *ultra vires* with respect to loans that contravene the Act. In any event, if there is any conflict between s. 9(7) of the Act and s. 16(3) of *The Corporations Act*, it must be resolved in favour of s. 9(7), because s. 26(5) of the Act provides that where there is a conflict between the Act and *The Corporations Act*, the Act prevails.

The respondent is not liable to repay the *ultra vires* loan as guarantor. First, *Breckenridge* has no application in this case. The respondent received no money from the lender and, consequently, could not be liable on the basis of money "had and received". Second, on the correct interpretation of the contract of guarantee, the respondent is not liable to repay the money advanced in the event the principal debt is *ultra vires*. Under the contract, the guarantors are liable as principal debtors only in the circumstances enumerated. These circumstances do not include the invalidity of the principal debt.

pouvoirs incidents et accessoires qui lui permettront de réaliser ses objets légaux. Enfin, le par. 16(3) de la partie III de la *Loi sur les corporations*, qui dispose que les actes de la corporation ne sont pas nuls du seul fait qu'ils sont contraires à ses statuts ou à la *Loi sur les corporations*, n'a pas pour effet, lorsque lu conjointement avec l'al. 3(1)(b) de la *Loi sur les corporations* et les par. 9(7) et 26(5) de la Loi, d'abolir la théorie de l'*ultra vires* dans le cas de prêts consentis en contravention de la Loi. En tout état de cause, tout conflit qui peut exister entre le par. 9(7) de la Loi et le par. 16(3) de la *Loi sur les corporations* doit être tranché en faveur du par. 9(7), parce que le par. 26(5) de la *Loi* dispose qu'en cas de conflit entre la Loi et la *Loi sur les corporations*, c'est la Loi qui l'emporte.

L'intimé n'est pas tenu de rembourser le prêt *ultra vires*, à titre de caution. Premièrement, l'arrêt *Breckenridge* ne s'applique pas en l'espèce. L'intimé n'a pas reçu d'argent du prêteur et, en conséquence, il ne saurait être tenu de rembourser des sommes qu'il n'a pas reçues. Deuxièmement, selon l'interprétation juste du contrat de cautionnement, l'intimé n'est pas tenu de rembourser l'avance consentie si la créance principale est *ultra vires*. Aux termes du contrat, les cautions sont responsables en tant que débiteurs principaux seulement dans les circonstances énumérées. Ces circonstances ne comprennent pas le cas où la créance principale n'est pas valide.

## Cases Cited

**Distinguished:** *Breckenridge Speedway Ltd. v. The Queen in right of Alberta*, [1970] S.C.R. 175; **disapproved:** *Alberta (Provincial Treasurer) v. Meadow Rue Holdings Ltd.* (1986), 45 Alta. L.R. (2d) 294; **considered:** *Bonanza Creek Gold Mining Co. v. The King*, [1916] 1 A.C. 566; *Ashbury Railway Carriage & Iron Co. v. Riche* (1875), L.R. 7 H.L. 653; *Attorney-General v. Great Eastern Railway Co.* (1880), 5 App. Cas. 473; *Baroness Wenlock v. River Dee Co.* (1885), 10 App. Cas. 355; **referred to:** *Brougham v. Dwyer* (1913), 108 L.T. 504; *Sutton's Hospital Case* (1613), 10 Co. Rep. 1a, 23a, 77 E.R. 937, 960; *Union Bank of Canada v. A. McKillop & Sons, Ltd.* (1915), 51 S.C.R. 518; *Canadian Pacific Railway Co. v. City of Winnipeg*, [1952] 1 S.C.R. 424; *Canadian Pacific Ltd. v. Telesat Canada* (1982), 133 D.L.R. (3d) 321; *Redlin v. Governors of the University of Alberta* (1979), 23 A.R. 42 (Dist. Ct.), aff'd (1980), 23 A.R. 31 (C.A.); *Alberta Mortgage and Housing Corp. v. Ciereszko*, [1986] 2 W.W.R. 57; *Hazell v. Hammersmith and Fulham London Borough Council*, [1991] 2 W.L.R. 372; *Can-*

## f Jurisprudence

**Distinction d'avec l'arrêt:** *Breckenridge Speedway Ltd. c. La Reine du chef de l'Alberta*, [1970] R.C.S. 175; **arrêt critiqué:** *Alberta (Provincial Treasurer) v. Meadow Rue Holdings Ltd.* (1986), 45 Alta. L.R. (2d) 294; **arrêts examinés:** *Bonanza Creek Gold Mining Co. v. The King*, [1916] 1 A.C. 566; *Ashbury Railway Carriage & Iron Co. v. Riche* (1875), L.R. 7 H.L. 653; *Attorney-General v. Great Eastern Railway Co.* (1880), 5 App. Cas. 473; *Baroness Wenlock v. River Dee Co.* (1885), 10 App. Cas. 355; **arrêts mentionnés:** *Brougham v. Dwyer* (1913), 108 L.T. 504; *Sutton's Hospital Case* (1613), 10 Co. Rep. 1a, 23a, 77 E.R. 937, 960; *Union Bank of Canada v. A. McKillop & Sons, Ltd.* (1915), 51 R.C.S. 518; *Canadian Pacific Railway Co. v. City of Winnipeg*, [1952] 1 R.C.S. 424; *Canadian Pacific Ltd. v. Telesat Canada* (1982), 133 D.L.R. (3d) 321; *Redlin v. Governors of the University of Alberta* (1979), 23 A.R. 42 (C. dist.), conf. (1980), 23 A.R. 31 (C.A.); *Alberta Mortgage and Housing Corp. v. Ciereszko*, [1986] 2 W.W.R. 57; *Hazell v. Hammersmith and Fulham London Borough Council*, [1991] 2 W.L.R. 372;

*dian Bank of Commerce v. Cudworth Rural Telephone Co.*, [1923] S.C.R. 618; *Yeoman Credit, Ltd. v. Latter*, [1961] 2 All E.R. 294; *Heald v. O'Connor*, [1971] 1 W.L.R. 497; *General Produce v. United Bank*, [1979] 2 Lloyd's Rep. 255; *Upper Canada College v. Smith* (1920), 61 S.C.R. 413; *Garnham v. Tessier* (1959), 27 W.W.R. 682; *Penner v. Hutlet* (1984), 33 Man. R. (2d) 168; *Manufacturers Life Insurance Co. v. Hauser*, [1945] 3 W.W.R. 740; *Minchau v. Busse*, [1940] 2 D.L.R. 282.

### Statutes and Regulations Cited

*Business Corporations Act*, R.S.S. 1978, c. B-10, s. 15(1).  
*Business Corporations Act*, R.S.Y. 1986, c. 15, s. 18(1).  
*Business Corporations Act*, S.A. 1981, c. B-15, s. 15(1).  
*Business Corporations Act*, S.N.B. 1981, c. B-9.1, s. 13(1).  
*Business Corporations Act*, 1982, S.O. 1982, c. 4, s. 15.  
*Canada Business Corporations Act*, R.S.C., 1985, c. C-44, s. 15(1).  
*Communities Economic Development Fund Act*, R.S.M. 1987, c. C155, ss. 1 "remote and isolated communities", 2, 3, 7(c), 9(7), 26(2), (5), (6) [ad. 1990-91, c. 12, s. 3].  
*Communities Economic Development Fund Act*, S.M. 1971, c. 84, ss. 2, 9(c).  
*Communities Economic Development Fund Amendment Act*, S.M. 1991-92, c. 38.  
*Companies Act*, R.S.M. 1970, c. C160 [rep. 1976, c. 40, s. 371], s. 26(1).  
*Company Act*, R.S.B.C. 1979, c. 59, s. 21(1).  
*Corporations Act*, R.S.M. 1987, c. C225, ss. 1(1) "articles", "corporation", "special Act", 3(1)(b), 15(1), 16(3), 231 "complainant", 240.  
*Corporations Act*, S.M. 1976, c. 40.  
*Corporations Act*, S.N. 1986, c. 12, s. 30(1).  
*Interpretation Act*, R.S.M. 1987, c. I80, s. 9.  
*Statute Law Amendment Act (1978)*, S.M. 1978, c. 49, s. 18(2).  
*Statute Law Amendment Act, 1990-91*, S.M. 1990-91, c. 12, s. 3.

### Authors Cited

Goff, Robert, Lord Goff of Chieveley, and Gareth Jones. *The Law of Restitution*, 3rd ed. London: Sweet & Maxwell, 1986.

*Canadian Bank of Commerce v. Cudworth Rural Telephone Co.*, [1923] S.C.R. 618; *Yeoman Credit, Ltd. v. Latter*, [1961] 2 All E.R. 294; *Heald v. O'Connor*, [1971] 1 W.L.R. 497; *General Produce v. United Bank*, [1979] 2 Lloyd's Rep. 255; *Upper Canada College v. Smith* (1920), 61 R.C.S. 413; *Garnham v. Tessier* (1959), 27 W.W.R. 682; *Penner v. Hutlet* (1984), 33 Man. R. (2d) 168; *Manufacturers Life Insurance Co. v. Hauser*, [1945] 3 W.W.R. 740; *Minchau v. Busse*, [1940] 2 D.L.R. 282.

### Lois et règlements cités

*Business Corporations Act*, R.S.S. 1978, ch. B-10, art. 15(1).  
*Business Corporations Act*, R.S.Y. 1986, ch. 15, art. 18(1).  
*Business Corporations Act*, S.A. 1981, ch. B-15, art. 15(1).  
*Communities Economic Development Fund Act*, S.M. 1971, ch. 84, art. 2, 9c).  
*Companies Act*, R.S.M. 1970, ch. C160 [abr. 1976, ch. 40, art. 371], art. 26(1).  
*Company Act*, R.S.B.C. 1979, ch. 59, art. 21(1).  
*Corporations Act*, S.M. 1976, ch. 40.  
*Corporations Act*, S.N. 1986, ch. 12, art. 30(1).  
*Loi de 1982 sur les sociétés par actions*, L.O. 1982, ch. 4, art. 15.  
*Loi d'interprétation*, L.R.M. 1987, ch. I80, art. 9.  
*Loi de 1990-1991 modifiant diverses dispositions législatives*, L.M. 1990-91, ch. 12, art. 3.  
*Loi modifiant la Loi sur le Fonds de développement économique local*, L.M. 1991-92, ch. 38.  
*Loi sur le Fonds de développement économique local*, L.R.M. 1987, ch. C155, art. 1 «communautés éloignées», 2, 3, 7c), 9(7), 26(2), (5), (6) [aj. 1990-91, ch. 12, art. 3].  
*Loi sur les corporations*, L.R.M. 1987, ch. C225, art. 1(1) «corporation», «loi spéciale», «statuts», 3(1)(b), 15(1), 16(3), 231 «plaignant», 240.  
*Loi sur les corporations commerciales*, L.N.-B. 1981, ch. B-9.1, art. 13(1).  
*Loi sur les sociétés par actions*, L.R.C. (1985), ch. C-44, art. 15(1).  
*Statute Law Amendment Act (1978)*, S.M. 1978, ch. 49, art. 18(2).

### Doctrine citée

Goff, Robert, Lord Goff of Chieveley, and Gareth Jones. *The Law of Restitution*, 3rd ed. London: Sweet & Maxwell, 1986.

Gower, Laurence Cecil Bartlett, et al. *Gower's Principles of Modern Company Law*, 4th ed. London: Stevens & Sons, 1979.

Klippert, George B. *Unjust Enrichment*. Toronto: Butterworths, 1983.

Maxwell, Sir Peter Benson. *Maxwell on the Interpretation of Statutes*, 12th ed. By P. St. J. Langan. London: Sweet & Maxwell, 1969.

Mockler, E. J. "The Doctrine of Ultra Vires in Letters Patent Companies". In Jacob S. Ziegel, ed., *Studies in Canadian Company Law*. Toronto: Butterworths, 1967, 231.

O'Donovan, James and John C. Phillips. *The Modern Contract of Guarantee*. Sydney: Law Book Co., 1985.

Ontario. Legislative Assembly. *1967 Interim Report of the Select Committee on Company Law*, 1967.

Wegenast, Franklin Wellington. *The Law of Canadian Companies*. Toronto: Carswell, 1979.

APPEAL from a judgment of the Manitoba Court of Appeal (1989), 62 Man. R. (2d) 170, 64 D.L.R. (4th) 489, 45 B.L.R. 261, [1990] 2 W.W.R. 547, setting aside a judgment of the Court of Queen's Bench (1989), 62 Man. R. (2d) 177, [1989] 3 W.W.R. 514, granting the appellant's action on a guarantee. Appeal dismissed.

*Donald G. Murray and Allan MacDonald*, for the appellant.

*Sidney Green, Q.C.*, for the respondent.

The judgment of the Court was delivered by

IACOBUCCI J.—This appeal raises two issues: the applicability of the doctrine of *ultra vires* to a statutory corporation, and the liability of a guarantor to repay a loan which is *ultra vires* the lender.

## I. Facts

Canadian Pickles Corporation was a Manitoba company in the business of producing and selling pickles. Canadian Pickles' operation was located in Stony Mountain, some 15 or 20 kilometres north of the City of Winnipeg. The majority shareholders of Canadian Pickles were Robert and June O'Donnell and the respondent, Rudy Vincent Maxwell, a lawyer

Gower, Laurence Cecil Bartlett, et al. *Gower's Principles of Modern Company Law*, 4th ed. London: Stevens & Sons, 1979.

Klippert, George B. *Unjust Enrichment*. Toronto: Butterworths, 1983.

Maxwell, Sir Peter Benson. *Maxwell on the Interpretation of Statutes*, 12th ed. By P. St. J. Langan. London: Sweet & Maxwell, 1969.

Mockler, E. J. «The Doctrine of Ultra Vires in Letters Patent Companies». Dans Jacob S. Ziegel, éd., *Études sur le droit canadien des compagnies*. Toronto: Butterworths, 1967, 231.

O'Donovan, James and John C. Phillips. *The Modern Contract of Guarantee*. Sydney: Law Book Co., 1985.

Ontario. Legislative Assembly. *1967 Interim Report of the Select Committee on Company Law*, 1967.

Wegenast, Franklin Wellington. *The Law of Canadian Companies*. Toronto: Carswell, 1979.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Manitoba (1989), 62 Man. R. (2d) 170, 64 D.L.R. (4th) 489, 45 B.L.R. 261, [1990] 2 W.W.R. 547, qui a infirmé un jugement de la Cour du Banc de la Reine (1989), 62 Man. R. (2d) 177, [1989] 3 W.W.R. 514, qui avait accueilli l'action de l'appelant relativement à un cautionnement. Pourvoi rejeté.

*Donald G. Murray et Allan MacDonald*, pour l'appelant.

*Sidney Green, c.r.*, pour l'intimé.

Version française du jugement de la Cour rendu par

LE JUGE IACOBUCCI—Le présent pourvoi soulève deux questions: l'applicabilité de la théorie de l'*ultra vires* à une société constituée en vertu d'une loi et l'obligation d'une caution de rembourser un prêt qui excède les pouvoirs du prêteur.

## I. Les faits

Canadian Pickles Corporation est une société manitobaine qui produit et vend des cornichons. L'usine de Canadian Pickles est située à Stony Mountain, à environ 15 ou 20 kilomètres au nord de la ville de Winnipeg. Les actionnaires majoritaires de Canadian Pickles étaient Robert et June O'Donnell ainsi que l'intimé, Rudy Vincent Maxwell, un avocat

who also acted as such for Canadian Pickles. The respondent, who owned 25 per cent of the issued shares of Canadian Pickles for which he had paid the sum of \$7,000 was also a director and officer of the company.

The appellant, the Communities Economic Development Fund, is a lending institution created by *The Communities Economic Development Fund Act*, R.S.M. 1987, c. C155 (the "Act"). As set out in the statute, the objects of the appellant are to encourage the economic development of "remote and isolated communities" in the province of Manitoba. The Board of Directors of the appellant did not exercise its power under its statute to pass a by-law to establish criteria of remoteness and isolation.

In the fall of 1986, Canadian Pickles approached the appellant for a loan for working capital and additional equipment. The appellant approved a loan to Canadian Pickles in the amount of \$150,000. The Board of Directors of the appellant had earlier made a policy decision to grant a limited number of loans to enterprises in Southern Manitoba. As a condition for granting the loan, the appellant required a guarantee from the directors of Canadian Pickles. A document entitled "Guarantee" was signed by Robert O'Donnell, June O'Donnell and the respondent.

The full amount of the loan was advanced by the appellant to creditors of Canadian Pickles, to equipment manufacturers, and in trust to the respondent as Canadian Pickles' solicitor. Canadian Pickles defaulted on the loan. A demand was eventually made by the appellant for the full amount of the loan plus costs and interest. When payment was not forthcoming, the appellant commenced action in the Court of Queen's Bench of Manitoba against the O'Donnells and the respondent, as guarantors of the loan. The trial judge found that the respondent was liable for the full amount of the loan. The respondent appealed to the Court of Appeal for Manitoba. His appeal was allowed and the action against him was dismissed.

qui agissait également en qualité de conseiller juridique pour Canadian Pickles. L'intimé, qui possédait 25 pour cent des actions émises de Canadian Pickles pour lesquelles il avait payé la somme de 7 000 \$, était également administrateur et dirigeant de la société.

L'appellant, le Fonds de développement économique local, est un établissement de crédit créé par la *Loi sur le Fonds de développement économique local*, L.R.M. 1987, ch. C155 (la «Loi»). Comme le prévoit la Loi, l'appellant a pour objet de favoriser le développement économique des «communautés éloignées» de la province du Manitoba. Le conseil d'administration de l'appellant n'a pas exercé le pouvoir qu'il avait, en vertu de la Loi, d'adopter un règlement administratif établissant des critères d'éloignement et d'isolement.

À l'automne 1986, Canadian Pickles a fait des démarches auprès de l'appellant afin d'obtenir un prêt au titre du fonds de roulement et d'équipement additionnel. L'appellant a consenti à Canadian Pickles un prêt de 150 000 \$. Le conseil d'administration de l'appellant avait auparavant pris une décision de principe de consentir un nombre restreint de prêts aux entreprises du sud du Manitoba. Comme condition du prêt, l'appellant avait exigé un cautionnement de la part des administrateurs de Canadian Pickles. Un document intitulé [TRADUCTION] «Cautionnement» (*Guarantee*) a été signé par Robert O'Donnell, June O'Donnell et l'intimé.

L'appellant a avancé le plein montant du prêt aux créanciers de Canadian Pickles, aux fabricants d'équipement et, en fiducie, à l'intimé à titre d'avocat de Canadian Pickles. Canadian Pickles n'a pas remboursé le prêt. L'appellant a finalement exigé le remboursement du plein montant du prêt plus les frais et intérêts. N'ayant pas reçu le remboursement, l'appellant a intenté une action devant la Cour du Banc de la Reine du Manitoba contre les O'Donnell et l'intimé, à titre de cautions du prêt. Le juge de première instance a conclu que l'intimé était tenu de rembourser le plein montant du prêt. L'intimé a interjeté appel à la Cour d'appel du Manitoba. Son appel a été accueilli et l'action intentée contre lui a été rejetée.

## II. Statutory Provisions

*The Communities Economic Development Fund Act*, S.M. 1971, c. 84

2 Communities Economic Development Fund is established as a body corporate and politic and shall consist of the directors from time to time appointed under the provisions of this Act.

*The Communities Economic Development Fund Act*, R.S.M. 1987, c. C155

1 In this Act,

“remote and isolated communities” means those communities which meet the criteria of remoteness and of isolation established under this Act, either by by-law of the board or by order of the Lieutenant Governor in Council.

2 The Communities Economic Development Fund is continued as a body corporate and consists of the directors appointed under this Act.

3 The objects of the fund are to encourage the optimum economic development of remote and isolated communities within the province and to that end

(a) to provide financial or other assistance to

(i) existing economic enterprises or to economic enterprises to be established; and

(ii) community development corporations;

(b) to emphasize and encourage the expansion and strengthening of small to medium-sized economic enterprises which are locally owned and operated; and

(c) generally to assist the minister in furthering economic development on behalf of the residents of remote and isolated communities, particularly as regards economically disadvantaged persons.

7 The fund may

(c) generally exercise the powers set out in Part III of The Corporations Act.

9(7) No loan shall be made under this Act or financial assistance given under this Act if the making or giving thereof contravenes any provision of this Act.

## II. Les dispositions législatives

*The Communities Economic Development Fund Act*, S.M. 1971, ch. 84:

<sup>a</sup> [TRADUCTION] 2 Le Fonds de développement économique local est constitué comme personne morale et corps politique et est composé des administrateurs nommés en vertu des dispositions de la présente loi.

<sup>b</sup> *Loi sur le Fonds de développement économique local*, L.R.M. 1987, ch. C155

1 Les définitions qui suivent s'appliquent à la présente loi.

<sup>c</sup> «communautés éloignées» Communautés qui répondent aux critères d'éloignement et d'isolement établis en vertu de la présente loi, soit par règlement administratif du conseil soit par arrêté du lieutenant-gouverneur en conseil.

2 Le Fonds de développement économique local est prorogé comme une personne morale composée des administrateurs nommés aux termes de la présente loi.

<sup>e</sup> 3 Le Fonds a pour objet de favoriser le développement économique maximal des communautés éloignées de la province et, à cette fin:

a) de fournir une aide financière ou autre:

(i) aux entreprises économiques établies ou en voie de l'être,

(ii) aux sociétés de développement des collectivités;

b) d'accélérer et de favoriser l'expansion et le renforcement des petites et moyennes entreprises possédées et exploitées par des résidents de la communauté;

<sup>h</sup> c) d'une façon générale, d'aider le ministre à favoriser le développement économique pour le bénéfice des résidents des communautés éloignées, surtout en ce qui concerne les économiquement faibles.

7 Le Fonds peut:

<sup>i</sup> c) d'une façon générale, exercer les pouvoirs prévus à la partie III de la Loi sur les corporations.

<sup>j</sup> 9(7) Aucun prêt et aucune aide financière ne peuvent être consentis en application de la présente loi en contravention de celle-ci.

**26(2)** The fund and any subsidiary of the fund has [*sic*] the general capacity and powers of a common law corporation; and no act of the fund or any subsidiary of the fund and no conveyance, transfer or security given to the fund is invalid.

**26(5)** Where there is any conflict between any provision of this Act and a provision of The Corporations Act, the provisions of this Act prevail.

*The Corporations Act*, R.S.M. 1987, c. C225

PART I

INTERPRETATION AND APPLICATION

**1(1)** In this Act,

“articles” means the original or restated articles of incorporation . . . and includes any Act, statute or ordinance by or under which a body corporate has been incorporated . . .

“corporation” means a body corporate heretofore or hereafter incorporated by or under an Act of the Legislature;

“special Act” means an Act of the Legislature other than this Act or any Act for which this Act is substituted;

**3(1)** Except where it is otherwise expressly provided,

(b) Parts II, V and VI, Division I of Part X, and Parts XIII to XIX and Parts XXI to XXVI do not apply to a corporation created for government purposes or municipal purposes or to corporations created under The Public Schools Act or The Health Services Act.

PART III

CAPACITY AND POWERS

**15(1)** A corporation has the capacity and, subject to this Act, the rights, powers and privileges of a natural person.

**26(2)** Le Fonds et ses filiales jouissent de la même capacité générale et des mêmes pouvoirs que les corporations de common law; aucun acte du Fonds ou d’une de ses filiales ni aucun acte de cession ou de transfert ni aucune garantie donnés au Fonds ne sont invalides.

**26(5)** En cas de conflit, la présente loi l’emporte sur la Loi sur les corporations.

*Loi sur les corporations*, L.R.M. 1987, ch. C225

PARTIE I

DÉFINITIONS ET APPLICATION

**1(1)** Les définitions qui suivent s’appliquent à la présente loi.

«corporation» Personne morale constituée par une loi de la Législature ou en vertu d’une telle loi.

«loi spéciale» Loi de la Législature autre que la présente loi ou toute loi que la présente loi remplace.

«statuts» Les clauses, initiales ou mises à jour, réglementant la constitution [. . .] Sont assimilés à des statuts toute loi ou ordonnance par ou en vertu de laquelle une personne morale a été constituée . . .

**3(1)** Sauf disposition expresse à l’effet contraire,

b) les parties II, V et VI, la section I de la partie X, les parties XIII à XIX ainsi que les parties XXI à XXVI ne s’appliquent pas aux corporations créées à des fins gouvernementales ou municipales ni aux corporations créées sous le régime de la Loi sur les écoles publiques ou de la Loi sur les services de santé.

PARTIE III

CAPACITÉ ET POUVOIRS

**15(1)** La corporation a, sous réserve de la présente loi, la capacité d’une personne physique.

**16(3)** No act of a corporation, including any transfer of property to or by a corporation, is invalid by reason only that the act or transfer is contrary to its articles or this Act.

### PART XIX

#### REMEDIES, OFFENCES AND PENALTIES

**231** In this Part,

. . . .

“complainant” means

. . . .

(b) a director or an officer or a former director or officer of a corporation or of any of its affiliates, or

(c) the Director, or

(d) any other person who, in the discretion of a court, is a proper person to make an application under this Part.

**240** If a corporation or any director, officer, employee, agent, auditor, trustee, receiver, receiver-manager or liquidator of a corporation does not comply with this Act, the regulations, articles, by-laws, or a unanimous shareholder agreement, a complainant or a creditor of the corporation may, in addition to any other right he has, apply to a court for an order directing any such person to comply with, or restraining any such person from acting in breach of, any provisions thereof, and upon such application the court may so order and make any further order it thinks fit.

### III. Judgments of the Courts Below

*A. Manitoba Court of Queen's Bench, [1989] 3 W.W.R. 514*

Associate Chief Justice Scott (as he then was) awarded judgment against the respondent Maxwell and dealt extensively with the issue of a possible breach by the appellant of a duty owed to the respondent. The issue of a breach of duty was not raised on this appeal. On the *ultra vires* issue, the Associate Chief Justice concluded that the loan was *ultra vires* because of the appellant's failure to follow the procedures set out in the Act (at p. 527):

**16(3)** Les actes de la corporation, y compris les transferts de biens, ne sont pas nuls du seul fait qu'ils sont contraires à ses statuts ou à la présente loi.

### PARTIE XIX

#### RECOURS, INFRACTIONS ET PEINES

**231** Les définitions qui suivent s'appliquent à la présente partie.

. . . .

«plaignant»

. . . .

b) tout administrateur ou dirigeant, ancien ou actuel, d'une corporation ou de personnes morales du même groupe,

c) le directeur,

d) toute autre personne qui, d'après un tribunal, a qualité pour présenter les demandes visées à la présente partie.

**240** En cas d'inobservation par la corporation ou ses administrateurs, dirigeants, employés, mandataires, vérificateurs, fiduciaires, séquestres, séquestres-gérants ou liquidateurs de la présente loi, de ses règlements d'application, des statuts, des règlements administratifs de la corporation ou d'une convention unanime des actionnaires, tout plaignant ou créancier a, en plus de ses autres droits, celui de demander au tribunal de leur ordonner de s'y conformer, celui-ci pouvant rendre à cet effet les ordonnances qu'il estime pertinentes.

### III. Jugements des tribunaux d'instance inférieure

*A. La Cour du Banc de la Reine du Manitoba, [1989] 3 W.W.R. 514*

Le juge en chef adjoint Scott (maintenant Juge en chef du Manitoba) a rendu jugement contre l'intimé Maxwell et a analysé en profondeur la question d'un éventuel manquement par l'appelant à une obligation qu'il avait envers l'intimé. Cette question du manquement à une obligation n'a pas été soulevée dans le présent pourvoi. En ce qui concerne la question de l'*ultra vires*, le juge en chef adjoint a conclu que le prêt était *ultra vires* parce que l'appelant ne s'était pas conformé à la procédure prévue par la Loi (à la p. 527):

Whatever may have been the policy reasons behind the board's decision to expand the definition of "remote and isolated", as evidenced by the extracts of minutes filed, the fund failed to follow the procedures mandated by the Act for such purpose, and it is therefore my opinion that the loan exceeds the statutory mandate of the fund.

Having found the loan to be *ultra vires*, the trial judge held that he was bound by the cases of *Breckenridge Speedway Ltd. v. The Queen in right of Alberta*, [1970] S.C.R. 175, and *Alberta (Provincial Treasurer) v. Meadow Rue Holdings Ltd.* (1986), 45 Alta. L.R. (2d) 294 (C.A.). The Associate Chief Justice found that the respondent was obliged to honour his guarantee even though the principal debt was *ultra vires* the lender, because the respondent had encouraged the appellant to loan the money, and because he benefited from the loan as a shareholder and director of Canadian Pickles. Following *Breckenridge, supra*, the trial judge found the respondent liable on his guarantee on the principle of moneys had and received.

*B. Manitoba Court of Appeal*, [1990] 2 W.W.R. 547

The Manitoba Court of Appeal allowed the respondent's appeal, Monnin C.J.M. dissenting. The Court of Appeal was unanimous that the loan in question was *ultra vires* the appellant. The majority judgment emphasized that because the respondent had received no money from the Fund, he could not be liable for the repayment of the money on the principle of moneys "had and received." Accordingly, *Breckenridge, supra*, could not be said to apply. In his dissenting judgment, Monnin C.J.M. agreed with the trial judge's finding that the respondent had received a benefit from the loan as a director and shareholder of Canadian Pickles. Monnin C.J.M. would accordingly have found the respondent liable on his guarantee.

(1) Huband J.A. (O'Sullivan J.A. concurring)

Huband J.A. concluded on the basis of the decisions in *Brougham v. Dwyer* (1913), 108 L.T. 504 (K.B. Div.), and *Breckenridge, supra*, that an *ultra*

[TRADUCTION] Quelles que puissent avoir été les raisons de principe à la base de la décision du conseil d'élargir la définition du terme «éloignées», comme l'indique l'extrait du procès-verbal déposé en preuve, le Fonds a omis de suivre la procédure prescrite à cette fin par la Loi et, à mon avis, le Fonds ne pouvait donc légalement consentir ce prêt.

Ayant conclu que le prêt était *ultra vires*, le juge de première instance a statué qu'il était lié par les arrêts *Breckenridge Speedway Ltd. c. La Reine du chef de l'Alberta*, [1970] R.C.S. 175, et *Alberta (Provincial Treasurer) v. Meadow Rue Holdings Ltd.* (1986), 45 Alta. L.R. (2d) 294 (C.A.). Le juge en chef adjoint a conclu que l'intimé était tenu d'honorer son cautionnement même si la créance principale excédait les pouvoirs du prêteur, parce que l'intimé avait incité l'appelant à consentir le prêt et qu'il avait profité du prêt en tant qu'actionnaire et administrateur de Canadian Pickles. Conformément à l'arrêt *Breckenridge*, précité, le juge de première instance a statué que l'intimé devait honorer son cautionnement en vertu du principe du recouvrement des sommes reçues.

*B. La Cour d'appel du Manitoba*, [1990] 2 W.W.R. 547

La Cour d'appel du Manitoba a accueilli l'appel de l'intimé, le juge en chef Monnin étant dissident. La Cour d'appel a statué, à l'unanimité, que le prêt en question excédait les pouvoirs de l'appelant. La cour à la majorité a fait ressortir que, puisque l'intimé n'avait pas reçu d'argent du Fonds, il ne pouvait être tenu de rembourser la somme en vertu du principe du recouvrement des sommes «reçues». En conséquence, on ne pouvait dire que l'arrêt *Breckenridge*, précité, s'appliquait. Dans sa dissidence, le juge en chef Monnin s'est dit d'accord avec la conclusion du juge de première instance que l'intimé avait profité du prêt en tant qu'administrateur et actionnaire de Canadian Pickles. Le juge en chef Monnin aurait donc statué que l'intimé était tenu d'honorer son cautionnement.

(1) Le juge Huband (aux motifs duquel a souscrit le juge O'Sullivan)

Se fondant sur la décision *Brougham v. Dwyer* (1913), 108 L.T. 504 (K.B. Div.), et sur l'arrêt *Breckenridge*, précité, le juge Huband a conclu qu'un

*vires* loan is not an illegal contract, it is a nullity. A guarantor cannot be liable for guaranteeing a loan which is void from the outset. The loan being a nullity, the guarantee is a "meaningless document upon which no legal action can be founded" (p. 557).

Huband J.A. also rejected the argument that the respondent was liable on the grounds of moneys "had and received", because the respondent had received no money from the appellant (at p. 556):

I can understand how the primary debtor, Canadian Pickles, might be said to have received money or its equivalent, or at least that it is estopped from denying its receipt. But how can that be said of the guarantor Maxwell? It is a certainty that he did not receive either money or its equivalent, and I do not see how he could possibly be estopped from so stating. I do not see how he could be held liable for repayment of moneys "had and received" when the moneys were neither had nor received by him.

Finally, Huband J.A. rejected the position of the Alberta Court of Appeal in *Meadow Rue*, *supra*, that the encouragement of the loan could itself create a liability. Huband J.A. rejected *Meadow Rue* on the grounds that encouragement of a loan cannot create a liability if the loan is itself a nullity (at p. 557):

With great respect to the Alberta Court of Appeal, I do not see how the encouragement of the loan can create a liability when the loan itself is a nullity. I do not see how one can guarantee that which . . . did not exist in point of law. The guarantee itself becomes a meaningless document upon which no legal action can be founded.

(2) Monnin C.J.M. (dissenting)

Monnin C.J.M. concurred with Huband J.A. in upholding the finding of the trial judge that the loan was *ultra vires* the appellant. However, the Chief Justice disagreed with the majority and would have upheld the result at trial, on the grounds that the principle in *Breckenridge*, *supra*, should apply to the

prêt *ultra vires* n'est pas un contrat illégal, mais qu'il est entaché de nullité. Une caution ne saurait être tenue de garantir un prêt qui, au départ, est nul d'une nullité absolue. Puisque le prêt est entaché de nullité, le cautionnement est [TRADUCTION] «un document vide de sens sur lequel aucune action judiciaire ne saurait être fondée» (p. 557).

Le juge Huband a également rejeté l'argument selon lequel l'intimé était tenu d'honorer son cautionnement en vertu du principe du recouvrement des sommes «reçues» puisque l'intimé n'avait pas reçu d'argent de l'appelant (à la p. 556):

[TRADUCTION] Je puis comprendre qu'on pourrait affirmer que le débiteur principal, Canadian Pickles, a reçu de l'argent ou l'équivalent, ou tout au moins qu'elle ne peut nier l'avoir reçu. Mais comment peut-on affirmer la même chose de la caution Maxwell? Il est certain qu'il n'a pas reçu d'argent ou d'équivalent, et je ne vois pas comment on pourrait l'empêcher de le dire. Je ne vois pas comment il pourrait être tenu de rembourser des sommes «reçues» s'il ne les a jamais reçues.

Enfin, le juge Huband a rejeté la position de la Cour d'appel de l'Alberta, dans l'arrêt *Meadow Rue*, précité, selon laquelle l'incitation à consentir un prêt peut elle-même créer une obligation. Le juge Huband a rejeté l'arrêt *Meadow Rue* pour le motif que l'incitation à consentir un prêt ne saurait créer une obligation si le prêt lui-même est nul (à la p. 557):

[TRADUCTION] En toute déférence pour la Cour d'appel de l'Alberta, je ne vois pas comment l'incitation à consentir un prêt peut créer une obligation lorsque le prêt lui-même est nul. Je ne vois pas comment une personne peut cautionner ce qui [. . .] n'existe pas en droit. Le cautionnement devient «un document vide de sens sur lequel aucune action judiciaire ne saurait être fondée».

(2) Le juge en chef Monnin (dissident)

À l'instar du juge Huband, le juge en chef Monnin a maintenu la conclusion du juge de première instance que le prêt excédait les pouvoirs de l'appelant. Toutefois, le Juge en chef s'est dit en désaccord avec la majorité et aurait confirmé le résultat du procès pour le motif que le principe établi dans l'arrêt

respondent because the respondent received a benefit from the loan (at p. 551):

In my view it cannot be said that he received no benefit from the loan. Maxwell was a shareholder, director and officer of Canadian Pickles and its legal representative. If the business had been successful, he and the other shareholders would have reaped the benefits and advantages of that loan by the accretion of the shares, the possibility of dividends and/or profits, as well as the probable additional legal work which would flow from a prosperous business enterprise.

Following *Meadow Rue, supra*, the Chief Justice accepted that a guarantor who benefits from an *ultra vires* loan will be liable to repay the loan. This is an example of "equity in action": the respondent is liable because it would be unconscionable for him not to be liable (at p. 552):

I accept as sound, good common sense and good law the statement of Kerans J.A. in *Meadow Rue Hldg.* It would be unconscionable for Maxwell, the guarantor in this case, and under these circumstances to deny liability to the fund on the basis that he did not receive the cold cash and, further, that the fund exceeded its authority in advancing the moneys to Canadian Pickles. Maxwell is not in a position to say to the fund, "Tough luck, your document is no good, invalid and I'm under no obligation to repay one red cent."

#### IV. Issues

1. Was the loan by the appellant to Canadian Pickles *ultra vires* the appellant?
2. If the loan was *ultra vires*, is the respondent liable to repay the loan as guarantor?

#### V. Is the Loan *Ultra Vires*?

There can be no doubt that the appellant's loan to Canadian Pickles was contrary to the objects of the appellant as stated in s. 3 of the Act. Stony Mountain, where Canadian Pickles' operation was located, is not a remote and isolated community. In this regard, I accept the finding of Monnin C.J.M. (dissenting on other grounds): "The town of Stony Mountain is a prosperous and viable non-urban area. It is not remote nor is it an isolated community" (p. 550).

*Breckenridge*, précité, devrait s'appliquer à l'intimé parce que celui-ci a profité du prêt (à la p. 551):

[TRADUCTION] À mon avis, on ne peut affirmer qu'il n'a pas profité du prêt. Maxwell était actionnaire, administrateur et dirigeant de Canadian Pickles ainsi que son représentant juridique. Si l'entreprise avait bien fonctionné, il aurait, à l'instar des autres actionnaires, tiré profit de ce prêt en raison de l'accroissement de la valeur des actions, de la possibilité de dividendes ou de profits, ou les deux à la fois, et du travail juridique additionnel qui aurait probablement découlé d'une entreprise florissante.

Conformément à l'arrêt *Meadow Rue*, précité, le Juge en chef a accepté qu'une caution qui profite d'un prêt *ultra vires* est tenue de rembourser ce prêt. C'est là un exemple de l' [TRADUCTION] «application de l'*equity*»; l'intimé est responsable parce qu'il serait inique qu'il ne le soit pas (à la p. 552):

[TRADUCTION] J'accepte, comme conforme au simple bon sens et comme bon principe de droit, l'énoncé du juge Kerans, dans l'arrêt *Meadow Rue Hldg.* Il serait inique pour Maxwell, la caution dans la présente affaire, dans ces circonstances, de refuser d'être responsable envers le Fonds pour le motif qu'il n'a pas reçu d'argent liquide et que le Fonds a excédé ses pouvoirs en avançant les sommes à Canadian Pickles. Maxwell n'est pas en mesure de dire au Fonds: «Tant pis, votre document n'est pas bon et je n'ai pas à vous rembourser un sou.»

#### IV. Les questions en litige

1. Le prêt consenti par l'appellant à Canadian Pickles excède-t-il les pouvoirs de l'appellant?
2. Si le prêt est *ultra vires*, l'intimé est-il tenu de le rembourser à titre de caution?

#### V. Le prêt est-il *ultra vires*?

Il n'y a pas de doute que le prêt consenti par l'appellant à Canadian Pickles était contraire aux objets de l'appellant, énoncés à l'art. 3 de la Loi. La ville de Stony Mountain, où est située l'usine de Canadian Pickles, n'est pas une communauté éloignée. À cet égard, j'accepte la conclusion du juge en chef Monnin (dissident pour d'autres motifs), selon laquelle [TRADUCTION] «[l]a ville de Stony Mountain est une région non urbaine prospère et viable. Ce n'est pas

Indeed, neither the trial judge nor any judge of the Court of Appeal differed on this point.

I would note that the appellant's board of directors is empowered by s. 1 of the Act to establish "criteria of remoteness and of isolation" by passing a by-law. I doubt that there are criteria consistent with the objects of the Act that would make Stony Mountain a remote and isolated community. Be that as it may, as already mentioned, the board of directors of the appellant chose not to attempt to bring the loan to Canadian Pickles within the objects of the Act by passing a by-law, assuming such a by-law would have been valid.

The making of a loan contrary to the statutory objects of the appellant is a violation of the prohibition in s. 9(7) of the Act against loans which contravene any provision of the Act. The question is, what are the consequences of this violation of s. 9(7) of the Act? Must the loan be *ultra vires* the appellant, or is some less drastic result possible? To answer these questions, a brief review of the law of *ultra vires* is warranted following which I shall discuss the relevant legal principles as they apply to the facts of the instant case.

#### A. *The Law of Ultra Vires*

A review of the law of *ultra vires* is important to establish the context in which the provisions of the Act should be interpreted. Of particular relevance is the distinction that has been made in the application of the *ultra vires* doctrine between common law and statutory corporations.

##### (1) Common Law Corporations

Shortly put, the doctrine of *ultra vires* has been applied to corporations created by statute or pursuant to statutory authority, but has not been applied to corporations created by the exercise of the royal prerogative. Corporations created by the exercise of the royal prerogative, known as "chartered", "letters

une communauté éloignée» (p. 550). En fait, le juge de première instance et les autres juges de la Cour d'appel étaient également de cet avis.

a Je tiens à préciser que le conseil d'administration de l'appellant est habilité, en vertu de l'art. 1 de la Loi, à établir, par règlement administratif, des «critères d'éloignement et d'isolement». Je doute qu'il existe des critères, compatibles avec les objets de la Loi, qui feraient de Stony Mountain une communauté éloignée. Quelle que soit la situation, comme je l'ai déjà mentionné, le conseil d'administration de l'appellant a choisi de ne pas tenter de rendre, par règlement administratif, le prêt à Canadian Pickles conforme aux objets de la Loi, à supposer que pareil règlement administratif eût été valide.

d Tout prêt contraire aux objets légaux de l'appellant viole le par. 9(7) de la Loi, qui interdit les prêts en contravention de la Loi. Il s'agit de déterminer les conséquences de cette violation du par. 9(7) de la Loi. Faut-il conclure que le prêt excède les pouvoirs de l'appellant ou est-il possible d'en arriver à un résultat moins radical? Pour répondre à ces questions, un bref examen du droit en matière d'*ultra vires* s'impose; après quoi, j'analyserai les principes juridiques pertinents applicables aux faits de la présente affaire.

#### A. *Le droit en matière d'ultra vires*

Il est important de faire une analyse du droit en matière d'*ultra vires* pour établir le contexte dans lequel les dispositions de la Loi devraient être interprétées. Il est particulièrement pertinent d'examiner la distinction qui a été faite dans l'application de la théorie de l'*ultra vires* entre les sociétés constituées en vertu de la common law et les sociétés constituées en vertu d'une loi.

##### (1) Les sociétés constituées en vertu de la common law

i En quelques mots, la théorie de l'*ultra vires* a été appliquée aux sociétés constituées par une loi ou en vertu d'une loi, mais ne l'a pas été aux sociétés constituées par suite de l'exercice de la prérogative royale. Les sociétés constituées par suite de l'exercice de la prérogative royale, soit les sociétés consti-

patent” or “common law” corporations, are taken to have all the powers of a natural person. The actions of a common law corporation are not invalid because they are outside the stated objects of a corporation: *Sutton’s Hospital Case* (1613), 10 Co. Rep. 1a, 23a; 77 E.R. 937, 960. Legal action may be taken against a common law corporation if it acts outside its objects, but the acts are not invalid.

The Judicial Committee of the Privy Council considered the powers of a letters patent corporation in *Bonanza Creek Gold Mining Co. v. The King*, [1916] 1 A.C. 566. The appellants were incorporated by letters patent issued by the Lieutenant-Governor of Ontario, under the authority both of *The Ontario Companies Act*, R.S.O. 1897, c. 191, and of all other powers and authority vested in the Lieutenant-Governor. The objects of the appellants, as stated in the letters patent, were to carry on the business of mining and exploration. The letters patent did not limit the appellants’ area of operation. The appellants were carrying on mining operations in the Yukon. As a result of disagreements over certain mining leases, the appellants brought an action for damages against the respondent. The appeal came to the Judicial Committee of the Privy Council on the bare question of whether the appellants had the power to carry on operations in the Yukon.

The Judicial Committee held that the appellants did have the power to carry on operations in the Yukon, and allowed the appeal. Writing for the Committee, Viscount Haldane distinguished companies created by charter from those created by statute (at pp. 583-84):

In the case of a company created by charter the doctrine of *ultra vires* has no real application in the absence of statutory restriction added to what is written in the charter. Such a company has the capacity of a natural person to acquire powers and rights. If by the terms of the charter it is prohibited from doing so, a violation of this prohibition is an act not beyond its capacity, and is therefore not *ultra vires*, although such a violation may well give ground for proceedings by way of *scire facias* for the forfeiture of the charter.

tuées «par une charte», «par lettres patentes» ou «en vertu de la common law», sont toutes considérées comme ayant les pouvoirs d’une personne physique. Les actes d’une société constituée en vertu de la common law ne sont pas invalides du fait qu’ils excèdent les objets explicites d’une société: *Sutton’s Hospital Case* (1613), 10 Co. Rep. 1a, 23a; 77 E.R. 937, 960. Une action judiciaire peut être intentée contre une société constituée en vertu de la common law si elle accomplit des actes qui excèdent ses objets, mais ces actes ne sont pas invalides.

Dans l’arrêt *Bonanza Creek Gold Mining Co. v. The King*, [1916] 1 A.C. 566, le Comité judiciaire du Conseil privé a analysé les pouvoirs de sociétés constituées par lettres patentes délivrées par le lieutenant-gouverneur de l’Ontario, en vertu de l’*Ontario Companies Act*, R.S.O. 1897, ch. 191, et de toute autorité et tout pouvoir conférés au lieutenant-gouverneur. Les objets des appelantes, selon les lettres patentes, étaient l’exploitation d’entreprises d’exploration et d’extraction. Les lettres patentes ne limitaient pas le champ d’exploitation des appelantes. Celles-ci exploitaient des mines au Yukon. Suite à des différends au sujet de certains baux miniers, les appelantes ont intenté une action en dommages-intérêts contre l’intimé. L’appel devant le Comité judiciaire du Conseil privé portait strictement sur la question de savoir si les appelantes avaient le pouvoir d’exploiter une entreprise au Yukon.

Le Comité judiciaire a statué que les appelantes avaient le pouvoir d’exploiter une entreprise au Yukon et a accueilli l’appel. S’exprimant au nom du Comité, le vicomte Haldane a établi une distinction entre les sociétés constituées par une charte et celles constituées par une loi (aux pp. 583 et 584):

[TRADUCTION] Dans le cas d’une société constituée par une charte, la théorie de l’*ultra vires* ne s’applique pas vraiment en l’absence d’une restriction légale venant s’ajouter à ce qui est prévu dans la charte. Une telle société peut acquérir les mêmes pouvoirs et droits qu’une personne physique. Si les dispositions de sa charte le lui interdisent, ce n’est pas sa capacité juridique qui est en cause lorsqu’elle viole cette interdiction et son acte n’est pas *ultra vires*, bien que cette violation puisse donner lieu à des procédures de *scire facias* en vue de faire annuler sa charte.

Prior to the decision in *Bonanza Creek*, some Canadian courts had assumed that the doctrine of *ultra vires* did apply to chartered companies: see *Union Bank of Canada v. A. McKillop & Sons, Ltd.* (1915), 51 S.C.R. 518. After the decision, it was clear that restrictions in the charter of the company were not sufficient to make any act *ultra vires*, although other remedies might be available for breach of the charter: see F. W. Wegenast, *The Law of Canadian Companies* (1979), at pp. 141-44. However, the doctrine of *ultra vires* remained applicable to chartered companies after *Bonanza Creek* in the limited sense that an action could still be *ultra vires* the company if the act were prohibited by statute. This conclusion follows from the passage just quoted from *Bonanza Creek, supra*, at pp. 583-84: "In the case of a company created by charter the doctrine of *ultra vires* has no real application in the absence of statutory restriction added to what is written in the charter" (emphasis added). For analysis, see Wegenast, *supra*, at pp. 141-50, and E. J. Mockler's helpful article, "The Doctrine of Ultra Vires in Letters Patent Companies", in J. S. Ziegel, ed., *Studies in Canadian Company Law* (1967).

## (2) Corporations Created by or Under a Statute

The presumption at common law is that corporations created by or under a statute have only those powers which are expressly or impliedly granted to them. To the extent that a corporation acts beyond its powers, its actions are *ultra vires* and invalid. Assessing the limits of the powers of a corporation created by or under a statute is a question of the interpretation of the statute and corporation's constating documents which give the corporation its powers.

If the appropriate language is used, the powers of a corporation created by or under a statute may be as wide as those of a common law corporation. The question will turn on the language used in the statute constating documents. The point is well illustrated by the following passage from *Bonanza Creek, supra*, at p. 578:

Avant l'arrêt *Bonanza Creek*, certains tribunaux canadiens avaient supposé que la théorie de l'*ultra vires* s'appliquait aux sociétés constituées par une charte: voir *Union Bank of Canada v. A. McKillop & Sons, Ltd.* (1915), 51 R.C.S. 518. Après l'arrêt *Bonanza Creek*, il est devenu évident que les restrictions contenues dans la charte de la société ne suffisaient pas à rendre un acte *ultra vires*, mais que d'autres recours pouvaient exister en cas de violation de la charte: voir F. W. Wegenast, *The Law of Canadian Companies* (1979), aux pp. 141 à 144. Toutefois, après l'arrêt *Bonanza Creek*, la théorie de l'*ultra vires* est demeurée applicable aux sociétés constituées par une charte, en ce sens restreint où un acte pouvait encore excéder les pouvoirs de la société si la loi interdisait de l'accomplir. Cette conclusion découle du passage que je viens de citer de l'arrêt *Bonanza Creek*, précité, aux pp. 583 et 584: [TRADUCTION] «Dans le cas d'une société constituée par une charte, la théorie de l'*ultra vires* ne s'applique pas vraiment en l'absence d'une restriction légale venant s'ajouter à ce qui est prévu dans la charte» (je souligne). Pour une analyse, voir Wegenast, *op. cit.*, aux pp. 141 à 150, et l'excellent article de l'auteur E. J. Mockler, «The Doctrine of Ultra Vires in Letters Patent Companies», dans J. S. Ziegel, éd., *Études sur le droit canadien des compagnies* (1967).

## (2) Les sociétés constituées par une loi ou en vertu d'une loi

La présomption en common law est que les sociétés constituées par une loi ou en vertu d'une loi ne possèdent que les pouvoirs qui leur sont expressément ou implicitement conférés. Dans la mesure où une société accomplit un acte qui excède ses pouvoirs, cet acte est *ultra vires* et invalide. La détermination des limites des pouvoirs d'une société constituée par une loi ou en vertu d'une loi constitue une question d'interprétation de la loi et des actes constitutifs qui confèrent à la société ses pouvoirs.

Si les termes appropriés sont utilisés, les pouvoirs d'une société constituée par une loi ou en vertu d'une loi peuvent être aussi larges que ceux d'une société constituée en vertu de la common law. La question dépendra des termes utilisés dans les actes constitutifs légaux. Ce point ressort clairement de l'extrait suivant de l'arrêt *Bonanza Creek*, précité, à la p. 578: